

ON VA FAIRE UNE BCD DANS L'ÉCOLE, COMME ÇA ON AURA UNE BCD DANS L'ÉCOLE !

Patrice HEEMS
R.A.S.E.D., Valenciennes /Condé

Imaginons une école. Une école comme tant d'autres : ni fer de lance de la pédagogie moderne, ni dernier bastion de la préhistoire de l'instruction publique ; ni modèle ni mauvais exemple. Une école comme les autres, avec ses cinq ou six classes au mobilier vieillot, son préau trop petit pour les jours de pluie, ses toilettes d'un autre âge au fond de la grande cour où s'ébattent une bonne centaine d'enfants sous l'oeil vigilant, sévère mais juste, du maître de service.

Il n'y a rien à faire, ça vous a toujours un petit air désuet, une école primaire ! Bien sûr, les temps ont changé : on n'y respire plus l'odeur de l'encre violette et du papier buvard, mais tant qu'il y aura le tableau noir (qui est, en l'occurrence, d'un superbe vert épinard) et la poussière de craie, l'école conservera ce parfum studieux, grand générateur de nostalgie chez tous ceux qui ont quitté l'enfance. Rien ne semble plus insensible à l'air du temps qu'une école.

Et pourtant, il y a toujours un petit détail dans un coin qui permettra à l'expert de dater, à deux ou trois ans près, la photo de classe retrouvée au fond d'un tiroir. C'est peut-être l'abaque ou la boîte de blocs logiques qui évoquent aussitôt la grande époque des maths modernes, l'imprimerie et la collection de B.T. qui rappellent le temps où Célestin Freinet était incontournable, ou encore le TO7 en panne qui nous ramène aux temps héroïques de « l'Informatique Pour Tous ».

Qu'on se le dise, l'école aussi a ses modes, ses toquades, ses « fashion victimes ».

Prenons, par exemple, ce jeune et sémillant directeur. Nous sommes dans la seconde moitié des années 80. Il vient d'être nommé dans l'école citée plus haut. C'est sa première direction. Il est plein de fougues, d'enthousiasme, prêt à faire souffler sur l'équipe pédagogique, qui s'endort un peu dans une confortable routine, un vent énergique et salvateur. Alors, il attrape vigoureusement l'idée neuve qui est dans

l'air, la dernière trouvaille en matière de pédagogie active : « On va faire une B.C.D. ». A ses collègues un peu ébranlés par tant d'audace et moins au fait que lui de ces innovations qui font qu'une école est dans le coup, il explique que B.C.D. ça veut dire « Bibliothèque Centre de Documentation » et que c'est indispensable: la preuve, il y a plein de textes, d'instructions et de stages qui s'organisent autour de ce sujet brûlant d'actualité !

Pendant un ou deux ans, c'est LA grande affaire ! Le projet d'école, les demandes de fond d'aide à l'innovation, le décloisonnement, l'organisation des services, tout est fait en fonction de la B.C.D. Le comité de parents est mobilisé pour collecter des livres et organiser des permanences d'accueil des élèves. Des restrictions drastiques sont faites dans les dépenses de la coopérative d'école pour permettre l'achat d'ouvrages de référence. La municipalité est mise à contribution et finance la construction des étagères (Ah qu'il est doux le bruit de la scie sauteuse pendant les heures de classe !).

Enfin ça y est. On a une B.C.D. On oublie les heures de travail supplémentaires à trier les dons (une vingtaine de numéros de « Strange » un peu déchirés, une ou deux B.D. érotiques obligeamment fournies par un donateur distrait ou facétieux, douze « Martine à l'école », deux cent cinquante « Pocahontas », et les oeuvres complètes de Dilloy avec le cachet du comité de patronage de la paroisse Sainte Gudule sont soigneusement rangés dans des cartons), à recouvrir les livres et établir un fichier : ça y est ! Il y a même un coin prévu pour le café de la récréation : on est paré !

Passons à autre chose. Tiens, et si on aménageait une salle réservée aux arts plastiques ?

C'est quoi une B.C.D. A quoi cela sert-il ? L'observateur candide qui débarquerait par hasard dans les lieux n'aurait, j'en ai peur qu'une seule réponse à donner : à rien.

La B.C.D. c'est un endroit de l'école, un point de repère (« la classe de madame chose est à coté de la B.C.D. »), une salle polyvalente (« Le conseil d'école aura lieu dans la B.C.D. », « Le soutien scolaire se fera dans la B.C.D. », « Les photos de classes se feront dans la B.C.D. », « Venez donc prendre un café dans la B.C.D. »...), une salle de police (« Tu iras me faire une punition dans la B.C.D. pendant la récréation ! »), un truc (« Monsieur Machin, il m'a dit d'aller dans la Lalphabet¹ »).

La B.C.D. c'est un outil..., paraît-il. Un outil pour quoi ? Pour faire de la recherche documentaire avec des élèves ? Passons sur le manque d'ouvrages et la pauvreté de ceux-ci. Combien d'enfants de cycle 2 ont-ils déjà effectivement recherché (et trouvé) en B.C.D. un livre sur les bigorneaux ou la navette spatiale. En sont-ils d'ailleurs capables seuls ? Un « super coin-lecture » pour « pouvoir créer chez l'enfant la notion de lecture-plaisir » ? S'il suffit de rassembler dans une salle une cinquantaine d'albums plus ou moins « tartignolles », de rajouter un tapis et deux vieux coussins à fleurs pour que vingt-cinq gamins se mettent à jouer en lisant, qu'on m'explique alors pourquoi il y a autant d'élèves en difficulté de lecture. Une bibliothèque de

1. Laëtitia, 7 ans. Ça ne s'invente pas !

prêt ? Souvent ce n'est plus que cela ! Les enfants qui aiment lire se lassent vite du manque de choix et les autres empruntent un peu au hasard un livre que maman rangera le soir même au dessus de l'armoire pour que le petit frère ne l'abîme pas.

La B.C.D. est un alibi ? Pourquoi pas après tout ? Il n'y a pas si longtemps, on a distribué dans les écoles des ordinateurs obsolètes pour donner l'illusion d'une éducation aux nouvelles technologies. On a juste obtenu une majorité d'instituteurs dégoûtés pour longtemps de l'informatique à force de se battre contre les pannes. De même, que doivent penser ces maîtres qui passent à leurs élèves des cassettes vidéo en allemand alors qu'ils ont fait espagnol et anglais au lycée si ce n'est qu'ils sont les victimes d'un vaste programme poudre aux yeux où l'on se donne l'illusion de faire quelque chose pour combler le retard de la France en matière d'enseignement des langues. La B.C.D., somme toute, c'est l'idée placebo qui fait croire à quelques candides que quelque chose est fait pour remédier aux problèmes de maîtrise de la langue chez les élèves. C'est d'ailleurs un des points-clés de beaucoup de projets d'école : « Nous constatons que nos élèves maîtrisent mal la langue orale et écrite et ont, notamment, de grandes difficultés en lecture, aussi avons nous décidé de créer (ou d'agrandir, ou de multiplier les actions dans...) notre B.C.D. »

La B.C.D. est un leurre. Elle ne sert à rien, et surtout pas à donner le goût de lire mais elle donne l'illusion d'agir. Parce qu'elle a coûté cher, elle est forcément utile et pourtant personne ne s'en sert. Il y a bien des emprunts de livres par les élèves mais, après tout, un partenariat avec la bibliothèque locale ou la médiathèque départementale serait sans aucun doute moins ruineux et plus efficace (la Médiathèque du Nord, par exemple, peut déposer gratuitement un choix de 400 livres par trimestre dans une commune : quelle B.C.D. peut offrir autant de ressources ?). Et, encore une fois, rien ne prouve que le prêt de livres est réellement une réponse pédagogique valable à l'absence de motivation pour la lecture.

La B.C.D. pourrait bien n'être qu'une fausse bonne idée.

Et pourtant, soyons honnête. Au fil du temps la B.C.D. a évolué. De nouvelles questions existentielles se posent : « Mais où est donc l'aide éducatrice ? Dans la B.C.D. (en général c'est là qu'on la range) ». Ou encore : « Ou va-t-on mettre les ordinateurs ? Dans la ... »

Au fait, que va-t-on faire avec les ordinateurs ? Faire de la recherche sur le Net ? Après tout, Internet, c'est une sorte de « super B.C.D. »

Au fait, c'est comment un C.D.I. ?